

## Le rôle de la traduction dans le rayonnement culturel

BOUSSAHA Hassan

Depuis l'ancienne époque de l'Égypte (3000.A.ch.), en passant par l'Espagne mauresque (L'école de traduction de Tolède au XII<sup>ème</sup> siècle) jusqu'à nos jours, la traduction a toujours joué le rôle de moyen de transfert des connaissances entre les civilisations. Ce rôle capital de la traduction a amené tout le monde à reconnaître l'importance de la traduction dans le développement des sociétés humaines. Cette importance de la traduction en tant que nécessité de développement, a conduit les nations à lui accorder une place prépondérante dans les stratégies de développement dans un monde marqué par l'abondance des connaissances et des informations exprimées dans différentes langues de la planète. Le rôle de la traduction dans l'évolution des relations littéraires, culturelles et scientifiques internationales et dans le développement du marché des échanges internationaux est de plus en plus important.

Pour les besoins de son développement, l'Algérie vient d'inscrire la traduction dans le programme national de la recherche et l'équipe de recherche « *Traduction et littérature comparée* » a eu l'honneur de présenter un projet de programme national de recherche en traduction, programme modifié et enrichi par une commission d'enseignants universitaires réunie le 28/04/99 et le 2 et 3 juin 1999 à l'Université -Mentouri de Constantine.

En tant qu'agent international de médiation inventive entre les cultures, la traduction est appelée à jouer un rôle dans la mondialisation de la culture universelle(1.) Cette tâche sera plus efficace et rapide grâce à l'automatisation de la traduction : On assiste parallèlement à une sophistication du poste de travail du traducteur, qui utilise de plus en plus des outils informatiques d'aide à la traduction, tels que les dictionnaires électroniques, les mémoires de traduction et le translator scanner. « l'échange des valeurs poétiques et esthétiques d'une nation à l'autre, la communication entre les cultures par le langage, revêtent une si grande importance que le secours de la machine à traduire est loin d'être à dédaigner »(2)

Cette importance de la traduction évolue rapidement avec la croissance des échanges internationaux parallèlement à l'automatisation de la traduction, devenue une réalité socio-économique avec des entreprises et des produits spécialisés comme les logiciels de traduction. On estimait en 1994, le chiffre d'affaires en produits et services de la traduction humaine par exemple en France, à 1,2 milliards de francs. Les entreprises aidées par les programmes T.A.O. traduisent le savoir et le savoir-faire de plusieurs domaines dans plusieurs langues et les proposent aux nations qui en ont besoin pour leur développement. Notre laboratoire : Langues et traduction ambitionne de participer à ce mouvement international de traduction.

En plus de cette automatisation de la traduction pour la rendre efficace et rapide, les études sur la traduction prennent de l'ampleur. « On s'intéresse de plus en plus à l'étude de la traduction comme phénomène socioculturel », les sciences humaines comme la linguistique, la sémiotique et la littérature comparée lui proposent une définition et lui accordent un statut particulier.

Pour la linguistique « la traduction est un thème essentiel. [...] [Les analyses les plus notables] que la linguistique a consacré à la traduction sont celles de Benveniste et de Jakobson. Ce dernier propose la formule suivante comme définition : « la recherche de « l'équivalence » dans la « différence » ; la sémiotique l'a défini comme une forme d'hyper-ou de métatexte ; pour la littérature comparée, la traduction est l'un des modes d'interaction des textes et un intermédiaire qui favorise les échanges littéraires internationaux, la fécondité culturelle et le développement culturel des nations qui ont accédé à la connaissance des chefs-d'œuvre de la littérature universelle. Les traductions sont toujours enrichissantes pour la littérature réceptrice : « de grands écrivains se sont toujours intéressés à ce travail de translation, systématiquement au XVI<sup>e</sup> siècle pour enrichir la langue (...), comme Malherbe traduisant Sénèque, Vaugelas, Quinte-Curce, Racine, le banquet, et la bruyère, Théophraste. [...], Eschyle se francise grâce à Claudel, Shakspere par Gide [...] et Valéry Larbaud consacre beaucoup de temps à traduire Joyce et Samuel Butler » et l'on sait l'importance de l'œuvre romanesque de Joyce dans le renouvellement de la technique romanesque du roman moderne grâce à sa traduction dans plusieurs langues de la planète(3).

Les plus grands poètes du monde étaient à leur début des traducteurs nous rappelle Roland Barthe. La traduction génératrice de l'échange des valeurs poétiques et esthétiques, a incontestablement favorisé l'enrichissement des esprits de ces grands poètes et a certainement facilité la communication entre les cultures de leurs nations favorisant ainsi leur développement mutuel.

Cette importance du rôle de la traduction se précise davantage dans le domaine des échanges culturels internationaux dans la mesure où la traduction assure le transfert des connaissances des ouvrages fondamentaux d'une nation, à une autre. Ces ouvrages enrichissent et renouvellent la pensée des écrivains ou les idées – forces des littératures et des cultures réceptrices.

La traduction des ouvrages littéraires de l'Amérique et de l'Extrême-Orient ont nourri la littérature occidentale de thèmes essentiels, de germes de renouvellement. « De l'Amérique du Nord est venu au monde occidental le thème du « bon sauvage », faux ingénu qui, de Montaigne à Rousseau, traduit au tribunal de la conscience, instinct divin, la société corrompue et corruptrice, ses églises et ses féodalités, tant en portant un coup sensible à l'« Europocentrisme »(4).

Le rôle de la traduction consiste donc à ouvrir le monde des connaissances scientifiques, littéraires et philosophiques internationaux aux civilisations qui cherchent à se développer à un certain moment de leur histoire. La traduction a ouvert ce monde des connaissances à deux civilisations, parmi d'autres, que nous allons prendre comme exemple d'illustration : Il s'agit de la civilisation Arabo-musulmane, dite civilisation de la traduction et la civilisation de l'Europe au Moyen-Age.

Voyons comment la traduction en arabe de l'héritage grec, persan, hindou, et latin a contribué au développement des Arabes qui devenus par la suite les civilisateurs et les maîtres du monde au X<sup>ème</sup>, XI<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> siècles et comment grâce à la traduction arabe du contenu des livres de l'héritage gréco-latin, cet héritage universel a été conservé dans des livres arabes que l'Europe a traduit à son tour et a utilisés pour sortir de l'ignorance et l'intolérance ... Et comment grâce à cette traduction la langue arabe est devenue « la langue de la transmission des savoirs les plus divers de l'Antiquité, de l'Orient ancien et du monde musulman au Moyen Age occidental ».

Trois ouvrages de spécialistes de renommée mondiale de la culture et de la civilisation arabes vont nous servir de guide. ce sont les ouvrages intitulés:

- *Ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne* de Juan Vernet
- *La civilisation des Arabes* de Gustave Lebon
- *L'Epoque d'El Mamoun* عصر المأمون الرفاعي de احمد فريد en trois volumes

L'entreprise de cette traduction en arabe des textes l'antiquité a été rendu facile par les circonstances historiques favorables :

« Aussitôt que les khalifes vinrent leur empire assuré, ils fondèrent dans toutes les villes importantes des centres d'enseignement, et réunirent autour d'eux tous les savants capables de traduire en arabe les ouvrages les plus célèbres, surtout ceux des Grecs. »

« Depuis un certain temps les connaissances scientifiques de l'antiquité gréco-latine s'étaient répondues en perse et en Syrie. Lorsque les Nestoriens avaient été exilés de l'empire d'orient, ils avaient fondé à Edesse en Mésopotamie, une école qui propageait les connaissances des Grecs en Asie. Quand cette dernière fut détruite sous Zénon l'Isaurien, ses professeurs furent bien accueillis par les rois sassanides et cet accueil eut pour résultat d'amener plus tard en Perse les savants des écoles d'Athènes et de d'Alexandrie lorsqu'elles furent fermées par Justinien. Ils traduisirent dans les langues les plus répandues de l'orient, le syriaque, Babylonien.[...]Les auteurs grecs les plus estimés tels qu'Aristote, Galien, et Dioscoride [médecin grec qui s'occupa essentiellement de botanique]. (5)

« Lorsque les Arabes s'emparèrent de la Perse et de la Syrie, ils y trouvèrent une partie du précieux dépôt de la science grecque. Sous leur influence, les versions syriaques furent traduites en arabe, les anciens auteurs qui n'avaient pas encore été traduits le furent bientôt, et les études scientifiques et littéraires reçurent une impulsion très vive. »(6)

« Les Arabes ne se contentèrent pas longtemps de ces traductions ; beaucoup d'entre eux aspirent à lire les anciens auteurs, les grecs surtout dans leur propre langue, de même qu'ils devaient apprendre en Espagne, le latin et le castillan (langue officielle de l'Espagne).La bibliothèque de l'Escorial,

écrit Gustave le Bon, contient des dictionnaires arabes-grecs, arabes-latins, arabes-espagnols qui eurent des musulmans pour auteurs »(7)

« pendant cette première période d'initiation, [la traduction a permis aux Arabes] de recevoir le trésor des connaissances accumulé par les générations qui l'ont précédé, et la connaissance de l'antiquité greco-latine formait la base essentielle de l'éducation de tout arabe instruit. » (8)

« Le noyau le plus important de traducteurs se consacre à faire passer en arabe le meilleur et le plus important de la production grecque.[...] C'est ce qui explique l'abondance de textes philosophiques grecs déjà traduits en arabe à la fin du 8<sup>e</sup> siècle. (9)

Les ouvrages traduits du grec et des autres langues en arabe sont cités dans le livre intitulé l'époque d'El Ma'moun عصر المأمون أحمد فريد رفاعي (p.338...) parmi ces livres on trouve des livres de philosophie et de littérature de Platon ( huit livres), d'Aristote ( dix-neuf livres), de sciences médicales d'Hippocrate (dix livres) et Galien (quarante livres), de Euclide de mathématique, d'astrologie, de mécanique de calcul et de musique etc...(10)

« A partir de la deuxième moitié du VIII<sup>ème</sup> siècle, les Califes se sentirent vivement intéressés par la science grecque, comme le dira des siècles plus tard le Grenadin moche 'Ibn' Ezra :

« Le peuple grec se dédia de façon prodigieuse à toutes les branches de la science et de la philosophie, chercha dans les disciplines scientifiques, la métaphysique, la physique, la théologie, qui constitue la limite la plus noble à quoi puisse aspirer la vérité : c'est un peuple, qui, pour le reste, posséda un grand pouvoir politique et social, composa des discours intelligents, et des œuvres de philosophie, au point que le mot philosophie en vint à être synonyme de science grecque »(11).

« Les traducteurs généreusement récompensés par les califes qui leur demandent d'acquérir et de traduire avant tout les manuscrits qui traitent des sciences exactes. Les traductions montrent qu'ils manièrent des versions

différentes de celles qui [...] sont parvenues en Occident, des versions fréquemment plus correctes » (12).

La culture et la langue grecques étaient en vogue au point où des auteurs aussi célèbres qu' El-Mutannabî versifièrent des proverbes grecs.

De la civilisation persane les Arabes ont traduit des ouvrages de littérature *kilila wa dimna*, d'histoire, de biographie et de poétique *la grande et la petite littérature*. De la langue hindoue (la sanscrite), des livres de médecine, d'astrologie, des mathématiques, des récits et de l'histoire ; du latin, de la philosophie, de l'histoire et du droit et du copte la chimie.

Les traductions arabes parvenues à l'Europe constituent un document de premier ordre pour connaître le legs de l'antiquité, parce que beaucoup d'œuvres dont l'original s'est perdu sont conservées seulement ainsi. C'est ainsi que la traduction a joué et joue encore le rôle de dépositaire des connaissances scientifiques des générations précédentes pour les mettre à la disposition des génération suivantes qui cherchent à enrichir et à développer leur esprit scientifique.

Comme on le voit d'après ce qui précède la traduction a joué un rôle dans la formation de l'esprit scientifique des Arabes, et a contribué au développement de tous les domaines et surtout le domaine de la pensée.

Le développement de la pensée de ce calife grâce à la traduction et à l'étude de la philosophie grecque est un exemple, parmi tant d'autres, qui témoigne de l'importance de la traduction en tant que moyen d'ouverture du monde des connaissances scientifiques et philosophiques et en tant qu'instrument de développement de la pensée humaine.

Cette même traduction a joué également le rôle de stimulus créateur chez les arabes qui ne se sont pas contentés longtemps de traduire mais ils se sont mis à contribuer avec beaucoup d'originalité et d'ardeur par leurs découvertes au progrès scientifique de l'humanité.

« le rôle des arabes ne se borna pas uniquement à faire progresser les sciences par leurs découvertes. Ils les propagèrent aussi par leurs universités et leurs livres. L'influence qu'ils exercèrent à ce point de vue en Europe fut véritablement immense. Ils furent pendant plusieurs siècles les seuls maîtres que les nations chrétiennes connurent et que c'est uniquement à eux que nous devons la connaissance de l'antiquité gréco-latine. Ce fut seulement dans les temps modernes que l'enseignement de nos universités cessa de reposer sur des traductions de livres arabes »(12)

« l'Europe, au XI<sup>e</sup> et au XII<sup>e</sup> siècle, se retourne aux arabes et à la traduction de leurs livres [...]» de la même façon que les arabes firent preuve d'un intérêt inégal pour l'héritage reçu de l'antiquité, les traducteurs latins médiévaux marquèrent à leur tour leurs préférences dans le legs reçu du monde arabe » (13)

Dès 1130, un collège de traducteurs, établi à Tolède et patronné par l'archevêque Raymond, commença la traduction en latin des plus célèbres auteurs arabes.

D'ailleurs ce ne fut pas par les croisades, comme on le répète généralement, mais par l'Espagne, la Sicile et l'Italie, que la science pénétra en Europe. « Dès 1130, un collège de traducteurs, établi à Tolède et patronné par l'archevêque Raymond, commença la traductions en latin des plus célèbres auteurs arabes. Le succès de ces traductions fut considérable ; un monde nouveau était révélé à l'Occident, et dans tout le courant des douzième, treizième et quatorzième siècles, elles ne se ralentirent pas. Non seulement les auteurs arabes comme Avicenne, Averroès, etc., furent traduits en latin, mais encore les auteurs grecs, tels que Galien, Hippocrate, Platon, Aristote, Euclide, Archimède, Ptolémée, que les musulmans avaient traduits dans leur propre langue. Dans son histoire de la médecine arabe, le docteur Leclerc porte à plus de trois cents le nombre des ouvrages arabes traduits en latin. Le moyen âge ne connut l'antiquité grecque qu'après qu'elle eut passé d'abord par la langue des disciples de Mahomet. C'est grâce à ces traductions que d'anciens auteurs, dont les ouvrages originaux sont perdus, ont été conservés jusqu'à nous. [...]C'est aux Arabes seuls, et non aux moines du moyen âge, qui ignoraient jusqu'à l'existence du grec, qu'est due la

connaissance de l'antiquité et le et le monde leur doit une reconnaissance éternelle pour avoir sauvé ce précieux dépôt. « Effacez les Arabes de l'histoire, écrit M. Libri, et la renaissance des lettres sera retardée de plusieurs siècles en Europe. »(14)

« Ce fut donc uniquement à la présence des Arabes en Espagne, au deuxième siècle, qu'un petit coin de l'Occident dut de conserver le culte des lettres et des sciences abandonné partout, même à constantinople.

Ce sont les traductions des livres arabes, surtout ceux relatifs aux sciences, qui servirent de base à peu près exclusive à l'enseignement des Universités de l'Europe pendant cinq à six cents ans. Dans certaines branches des sciences, la médecine par exemple, on peut dire que leur influence s'est prolongée jusqu'à nos jours, car à la fin du siècle dernier, on commentait encore, à Montpellier, les œuvres d'Avicenne (15).

L'influence des Arabes sur les université de l'Europe fut tellement immense qu'elle se manifesta dans des branches de connaissances telles que la philosophie, où ils n'avaient pas réalisé cependant de progrès importants. Averroès fut depuis le commencement du treizième siècle l'autorité suprême de la philosophie dans les universités. Quand Louis XI entreprit, en 1473, de régler l'enseignement, il ordonna l'étude de la doctrine du philosophe arabe et celle d'Aristote (16).

La traduction a donc ouvert aux Arabes et à l'Europe plusieurs domaines de la connaissance et du savoir, comme les domaines de la philosophie, de la science et des autres branches du savoir qui ont permis à ces deux civilisations de se développer.

Pour se rendre compte de la contribution de la traduction au développement de ces deux sociétés humaines, il suffit de voir ce qu'elles étaient avant la traduction des trésors des connaissances des générations précédentes et ce qu'elles devenaient après la traduction des trésors des connaissances humaines .

Comme par le passé la traduction continue aujourd'hui de jouer son rôle de contribution au développement des nations par le biais de l'ouverture du monde des connaissances, des sciences et des techniques aux peuples qui cherchent à suivre le progrès accéléré des sciences et à se développer à mesure que le savoir progresse dans tous les domaines dans un monde marqué par la révolution informatique (surtout l'Internet), l'automatisation de la traduction et l'orientation vers la mondialisation.

Pour conclure, on peut dire que la traduction, en tant qu'instrument de compréhension internationale et un moyen de transfert des connaissances d'une nation à une autre, joue le rôle de création et de diffusion d'une image de la culture d'une société dans le monde. La fortune culturelle internationale d'une culture passe par la traduction dans la mesure où celle-ci lui permet de franchir les frontières linguistiques et culturelles et la prépare à une audience internationale. La traduction des chefs d'œuvres d'une culture dans plusieurs langues la promet à un niveau de rayonnement culturel mondial et lui facilite l'accès au statut de culture universelle.

Grâce à l'importance que les civilisations hégémoniques accordent à la traduction, elles parviennent facilement à favoriser l'accession de leur culture au niveau de la culture universelle par ce que la traduction donne une image de cette culture aux autres nations et cette image finit par acquérir une audience internationale et exercer une influence sur l'opinion publique mondiale.

### Notes

1 – Translation in the development of literatures, Actes du congrès de l'association internationale de littérature comparée, p7.

2 – P. Brunel, C. Pichois, A. M. Rousseau, Qu'est-ce que la littérature comparée, Paris Colin, 1982, p146.

3 Ibid, 44.

4- Ibid, 37.

- 5 - Gustave Le Bon. la civilisation des Arabes. p 454.
- 6 - Gustave Le bon, la civilisation des Arabes. p 342.
- 7 - Ibid. 342.
- 8 - Ibid, 342.
- 9 - Juan Vernet- Ce que la culture doit aux arabes d'Espagne , P 92.
- 10 - Ahmed Farid Rifaï, L'époque d'El Mamoun. p 381.
- 11 - Juan Vernet. Op-cit. p 93.
- 12 - Ibid, 101.
- 13 - Gustave le bon. Op-cit , p 345.
- 14 - Juan vernet Op-cit, p 95.
- 15- Gustave le bon op-cit. p 445-446.
- 16 - Ibid, p 445.